

ETC



Une fascinante rencontre

Jean-Pierre Gauthier, *Échotriste*, conservateur : Stéphane Aquin, Musée des beaux-arts de Montréal. 5 juin - 22 septembre 2002

Yvan Moreau

Numéro 60, décembre 2002, janvier–février 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/35311ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Moreau, Y. (2002). Compte rendu de [Une fascinante rencontre / Jean-Pierre Gauthier, *Échotriste*, conservateur : Stéphane Aquin, Musée des beaux-arts de Montréal. 5 juin - 22 septembre 2002]. *ETC*, (60), 46–46.

Tous droits réservés © Revue d'art contemporain ETC inc., 2002

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Montréal

UNE FASCINANTE RENCONTRE

Jean-Pierre Gauthier, *Échotriste*,
conservateur : Stéphane Aquin,
Musée des beaux-arts de Montréal.
5 juin - 22 septembre 2002

Narcisse et Écho : *Narcisse méprisait l'amour et devait vivre vieux s'il ne se regardait pas mais un jour il vit son image dans un étang. Obnubilé par sa beauté, il ne pourra s'en détacher pour enfin mourir. Écho, amoureuse, n'obtient jamais rien de lui et se retira dans la solitude, d'elle, il ne resta qu'une voix gémissante...*

(Adaptation du mythe grec d'Ovide dans
Les Métamorphoses)

nous convenons tous que l'œuvre d'art installative est un système organisationnel où la mise en ordre des éléments, articulés entre eux de façon cohérente, frappe d'abord l'imagination en sollicitant toujours le regard et dans plusieurs cas, l'audition. L'affectation fonctionnelle des composantes dispersées, dans un certain désordre apparent, engendre un discours visuel où l'aménagement de l'espace joue un rôle décisif dans les représentations mentales et cognitives. Les investigations sensorielles à l'intérieur d'un système représentationnel ou encore dans la découverte d'une trajectoire formelle (champs signalétique) exhibent le monisme où l'ensemble des éléments arrive à former un tout, où le sens émerge d'une certaine fixité – malgré la présence de turbulences – des pièces et de leurs rapports entre eux. L'installation *Échotriste*, de Jean-Pierre Gauthier, avec tout son bataclan disposé de façon rhizomatique, de tuyaux, de fils électriques, de miroirs pivotants, de ressorts, forme un tout « organique » et « physique » produisant des sons et des vibrations travaillés par un système de remixage électronique. Des capteurs de mouvements font réagir le tout. La mécanique des rapports (du détail à l'unité de l'ensemble) ramène la visibilité du corps physique et psychique à des sons, des figures représentatives et des mouvements. « Le corps humain est une machine qui monte elle-même ses ressorts, vivante image du mouvement perpétuel. »¹ Les voies visuelles et auditives sont l'expression lyrique de la sensibilité du spectateur devenant une propriété de la matière. Un certain tri des signaux visuels et auditifs se forme pour que nous puissions nous concentrer au-delà des apparences. L'œuvre implique « un corps ouvert, à fleur de sens, à l'écoute de sensations immédiates »².

La dynamique du dispositif visuel et sonore s'articule de lui-même dans un tout organique où les composantes formelles ont la capacité d'interagir entre elles en incorporant le récepteur. *Échotriste* provoque des associations d'actions et de perceptions sensorielles à la poursuite



d'images insaisissables et fugitives favorisant des migrations perturbatoires. L'exploration d'un système auto-organisateur oblige à percevoir et à entendre les saisies plastiques et sonores dans des instabilités où le désordre évident devient l'agent organisateur d'un ensemble d'éléments dans un espace articulé et articulante. Le désordre trame des rapports à l'intérieur du dispositif où les « particules » visuelles et sonores, dans leur évocation fragmentaire, figurent en quelque sorte un caractère lacunaire plutôt que cumulatif. Le système oscille entre le fixe et le mouvant, le fini et l'indéfini. Le brouillage occasionné par l'effet d'ordre, car il est tout de même présent, et le désordre, ressemble au camouflage tel que le définissait Jacques Lacan : « L'effet du mimétisme est camouflage, au sens proprement technique. Il ne s'agit pas de se mettre en accord avec le fond mais, sur un fond bigarré, de se faire bigarrure »³. Le désordre, ce n'est pas du trompe-l'œil et ce n'est même pas de l'illusion, c'est une des formes de la séduction au sens propre du terme, cette séduction qui augmente le désir par l'intervention active du regard et de l'écoute, qui deviennent des machines à fantasmes. Le désordre favorise le morcellement où les signifiants sont en tension et créent des lieux de fiction narrative et formelle. Le pouvoir d'*Échotriste* est d'unifier et de multiplier le tumulte d'un système énergétique en extension où l'indétermination comme constante fait partie intégrante de l'œuvre.

L'installation plastique et sonore de Jean-Pierre Gauthier constitue finalement une spatialisation d'un lieu où la présence du son est indéniablement intégrée aux capacités expressives de l'œuvre. Les créations artistiques suggèrent des chemins dans la mémoire et catalysent des associations quelquefois singulières et inédites dans la charge émotive et représentative qu'elles dénotent, tout en assumant les qualités du sensible qu'elles s'insurgent à nous dévoiler.

Les représentations que nous avons des objets artistiques constituent en soi une reconstruction interne, souvent individuelle, d'expériences sensibles et sensorielles. La découverte des sens (au niveau des pulsions) exige une sélection d'informations, afin d'établir une synthèse où la matière établit plusieurs plans de perception et d'audition pour une meilleure reconnaissance évocatrice d'objets mentaux.

YVAN MOREAU

NOTES

¹ La Mettrie, *L'homme machine* (édition présentée et établie par Paul-Laurent Assoun), Denoël/Gonthier, Paris, 1981, p. 100.

² Sylvie Janelle, Document de travail sur la multisensorialité, ETC Montréal, 2000.

³ Jacques Lacan, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973, p. 92.